

Sylviane ESTIOT\*

## LE RÈGNE DES EMPEREURS CARUS, CARIN ET NUMÉRIEN (282-285 de notre ère)

À propos de : ALTMAYER (K.), *Die Herrschaft des Carus, Carinus und Numerianus als Vorläufer der Tetrarchie*. - Stuttgart : Steiner, 2014. - 506 p. : bibliogr., p. h. t. - (Historia -Einzelschriften, ISSN : 0341.0056 ; 230). - ISBN : 978.3.515.10621.4.

Ce fort volume de plus de 500 p. dû à Klaus Altmayer explore des règnes peu connus du III<sup>e</sup> siècle, ceux de Carus et de ses deux fils, règnes intriqués qui couvrent moins de trois ans d'histoire impériale, de l'automne 282 à septembre 285 – et moins encore si l'on considère que le règne de Dioclétien, d'abord un usurpateur qui s'éleva contre Carin, débuta le 20 novembre 284.

L'ouvrage de K. A. fait ainsi œuvre utile dans le paysage de la recherche moderne sur ces règnes du III<sup>e</sup> siècle qui correspondent à ce qu'il est convenu d'appeler le temps des « empereurs soldats » ou la période de la « crise du III<sup>e</sup> siècle », même si le concept est désormais battu en brèche tant sur sa durée que sur son universalité à l'échelle de l'Empire.

Sur les règnes des « empereurs soldats », qu'on date traditionnellement de la période 235-284 de n. è., la recherche historique s'est renouvelée considérablement. À l'exception notable des règnes-charnière de Valérien et de son fils Gallien (253-268 de n. è.) qui couvrent pourtant quinze années essentielles de l'histoire de l'Empire : ils restent un trou noir sur lequel

---

\* CNRS, HISOMA - UMR 5189 ; sylviane.estiot@mom.fr

on attend une monographie, la thèse de M. Christol<sup>1</sup>, n'ayant jamais été publiée. Le règne de Philippe a fait l'objet d'une monographie récente<sup>2</sup>. L'âge d'Aurélien (270-275 de n. è.) a suscité depuis vingt-cinq ans plusieurs études, de qualité inégale<sup>3</sup>. Probus (276-282 de n. è.), un règne jusqu'alors assez négligé, s'est vu consacrer une monographie<sup>4</sup>, déjà publiée dans les *Historia Einzelschriften* comme celle examinée ici. L'époque de Dioclétien et de la Tétrarchie, dont la durée permet l'examen sous une meilleure focale à la différence des courts règnes précédents, suscite un intérêt toujours renouvelé (voir par ex. la monographie de F. Kolb<sup>5</sup>, l'imposant travail de W. Kuhoff<sup>6</sup>, l'ouvrage de R. Rees<sup>7</sup>, ou les contributions parues dans des ouvrages collectifs consacrés à la période<sup>8</sup>). Plus généralement, diverses thématiques liées au III<sup>e</sup> siècle ont été parcourues depuis 2001 dans les travaux collectifs du workshop international *Impact of Empire*, menés entre autres sous la direction de L. De Blois ou O. Hekster<sup>9</sup>. La période de la « crise impériale », étendue significativement aux années 193-337, a bénéficié de la révision du volume XII de la *Cambridge Ancient History*<sup>10</sup> ; celle des « empereurs-soldats » (235-284 de n. è.) d'un gros ouvrage de synthèse<sup>11</sup>. L'ouvrage de K. A. comble donc heureusement un manque dans l'historiographie récente de la période.

À propos de l'économie du volume : une fois traversés les passages obligés d'une telle monographie, état de la question et sources historiques (ch. 2-3, p. 21-55), K. A. organise son travail selon les deux parties qu'il a annoncées dans son titre : l'histoire événementielle

1. M. CHRISTOL, *L'État romain et la crise de l'Empire sous le règne des empereurs Valérien et Gallien (253-268)*, Paris 1981.

2. CH. KÖRNER, *Philippus Arabs. Ein Soldatenkaiser in der Tradition des antoninisch-severischen Prinzipats*, Berlin-New York 2002.

3. R.T. SAUNDERS, *A Biography of the Emperor Aurelian (A.D. 270-275)*, Cincinnati 1991 ; E. CIZEK, *L'empereur Aurélien et son temps*, Paris 1994 ; T. KOTULA, *Aurélien et Zénobie. L'unité ou la division de l'empire ?*, Wrocław 1997 ; A. WATSON, *Aurelian and the Third Century*, London-New York 1999 ; J. F. WHITE, *Restorer of the World. The Roman Emperor Aurelian*, Stroud 2005.

4. G. KREUCHER, *Der Kaiser Marcus Aurelius Probus und seine Zeit*, Stuttgart 2003.

5. FR. KOLB, *Diocletian und die Erste Tetrarchie. Improvisation oder Experiment in der Organisation monarchischer Herrschaft ?*, Berlin-New York 1987.

6. W. KUHOFF, *Diocletian und die Epoche der Tetrarchie. Das römische Reich zwischen Krisenbewältigung und Neuaufbau (284-313 n. Chr.)*, Frankfurt am Main 2001.

7. R. REES, *Diocletian and the Tetrarchy*, Edinburgh 2004.

8. *Diocletian und die Tetrarchie. Aspekte einer Zeitenwende*, A. DEMANDT, A. GLOTZ, H. SCHLANGE-SCHÖNINGEN éds., Berlin-New York 2004 ; *Die Tetrarchie. Ein neues Regierungssystem und seine mediale Präsentation*, D. BOSCHUNG, W. ECK éds., Wiesbaden 2006.

9. *Impact of the Roman army (200 BC-AD 476) : Economic, Social, Political, Religious, and Cultural Aspects*, Proceedings of the Sixth Workshop of the International Network Impact of Empire (Roman Empire, 200 BC-AD 476), Capri, March 29-April 2, 2005, L. DE BLOIS, E. LO CASCIO éds., Leyden-Boston 2007 ; *Crises and the Roman Empire*. Proceedings of the Seventh Workshop of the International Network Impact of Empire, Nijmegen, June 20-24, 2006, O. HEKSTER, G. DE KLEIJN, D. SLOOTJES éds., Leyden-Boston 2007.

10. *Cambridge Ancient History*, XII, *The Crisis of Empire, A.D. 193-324*, A.K. BOWMAN, P. GARNSEY, A. CAMERON éds., Cambridge 2005.

11. *Die Zeit der Soldatenkaiser. Krise und Transformation des Römischen Reiches im 3. Jahrhundert n. Chr. (235-284)*, K.-P. JOHNE et al. éd., Berlin 2008.

des règnes de Carus, Carin et Numérien (ch. 4, p. 57-180), l'examen des domaines dans lesquels ces règnes sont des précurseurs – *Vorläufer* – de la Tétrarchie (ch. 5, p. 185-309). Le rassemblement et la mise à disposition du lecteur du « matériel » constitue l'apport le plus précieux du travail et une grosse part du volume (ch. 7-9, p. 325-411). On y trouvera la table des puissances tribunicienes et des consulats impériaux (la question des renouvellements de la TR P est épineuse à cette période), la liste des *cognomina ex virtute* revêtus par les trois empereurs et les notices prosopographiques des fonctionnaires impériaux connus. Le corpus exhaustif des inscriptions concernant Carus, Carin et Numérien est donné ch. 8, soit pas moins de 229 inscriptions, prolongé par un ensemble de 60 inscriptions pertinentes aux règnes, majoritairement des inscriptions commanditées par les différents personnages objets des notices prosopographiques évoquées plus haut, *praesides*, *correctores*, etc. De même, les *papyri* et *ostraca* sont donnés au grand complet ch. 9, et dans leur texte *in extenso*, soit 33 documents égyptiens d'un apport de premier plan pour toutes les questions de chronologie. Le lecteur ne saurait être trop reconnaissant à K. A. d'avoir ainsi livré une aussi belle trousse à outils, résultat à coup sûr d'un travail considérable. S'il y manque les données matérielles sur cette source primaire essentielle qu'est la numismatique, K. A. n'y est pour rien et les numismates en sont les seuls responsables : on ne saurait reprocher à l'auteur l'absence d'un corpus numismatique de référence fiable, à jour et correctement illustré. J'aurai l'occasion de revenir sur ce point.

En effet, la question des sources (ch. 3) – ou plutôt le constat de leurs apories – est à la base de toute *Kaisergeschichte* du III<sup>e</sup> siècle. Pour les sources écrites historiographiques, à côté des abrégiateurs, *laterculi* et autres compilateurs d'histoires universelles, et des courtes mentions de l'apologétique chrétienne, la source principale est, côté latin, l'*Histoire Auguste* – et les affabulations de la *Vita Cari*, la dernière Vie du recueil – alors que côté grec, le témoignage de Zosime vient à faire défaut : la lacune du manuscrit unique qui nous a livré son *Histoire nouvelle*, entre livre 1 et 2 (de 282 à 305 de n. è.), laisse précisément le règne de Carus et de ses fils dans l'ombre.

Les sources épigraphiques sont importantes : K. A., je l'ai indiqué, en recense et étudie pas moins de 229 (p. 341-376) [une coquille p. 39, « p. 364-408 »]. Toutes bien sûr ne sont pas d'un apport significatif : M. Peachin<sup>12</sup> en sélectionnait 135 pour leurs informations sur la titulature impériale ou la chronologie des règnes. Le nombre étonnant d'inscriptions sur des milliaires provenant de la péninsule ibérique (61 certaines pour le règne de Carus et ses fils, comparées aux quelque 26 milliaires pour les deux décennies de la Tétrarchie) atteste une fois encore que ces marques de loyauté du gouvernement provincial envers la maison impériale n'ont que peu à voir avec de réels travaux de voirie. La même constatation vaut probablement pour les dédicaces honorifiques : sur les 30 inscriptions provenant de Numidie, 20 sont dues au zèle du seul *praeses* Aurelius Decimus.

---

12. M. PEACHIN, *Roman Imperial Titulature and Chronology, AD. 235-284*, Amsterdam 1990.

Pour le premier versant de l'étude, la reconstitution des règnes sur le plan historique (ch. 4), chaque élément d'information livré par les sources est examiné avec le plus scrupuleux détail. Comme ils sont peu nombreux, ils donnent lieu à d'assez longs développements – exposé, hypothèses, discussion, position de l'auteur – conclus, pas à pas et très pédagogiquement par des résumés. La mise en parallèle des règnes de Carus et de ses fils avec ceux des Tétrarques, objet de la 2<sup>e</sup> partie de l'étude (chap. 5) contraindra K. A. à réexposer de nouveau avec un assez grand détail ses analyses du ch. 4. D'où une certaine redondance : le lecteur aurait parfois aimé plus de synthèse, surtout lorsque le manque d'éléments factuels nouveaux force K. A. à simplement mettre ses pas dans les interprétations des historiens ses prédécesseurs. On sent cette lassitude chez K. A. lui-même quand il lui arrive de prendre le contre-pied de la commune opinion, par ex. lorsqu'il dédouane le préfet du prétoire Aper, beau-père de Numérien, de la mort du jeune empereur (p. 138 *sqq.*). Une partie très intéressante est celle qui cherche à reconstituer ce qui fut le grand événement du règne, la campagne persique de Carus, achevée après sa mort par son fils Numérien (p. 87-120) : elle mena l'armée romaine jusqu'au-delà du Tigre, à Ctésiphon la capitale, laissée vulnérable par l'absence du Grand roi Vahram II, engagé sur les marges orientales de son empire dans une guerre civile contre son frère Hormizd. Les Romains avaient su profiter du moment de faiblesse sassanide pour venger l'humiliation de 260 et la capture déshonorante de Valérien. Il est dommage que le fonds de carte très succinct de la p. 119 ne porte pas, même à titre d'hypothèse, la reconstitution pourtant convainquante que fait K. A. du trajet de l'armée jusqu'à Ctésiphon, puis les étapes de son long retour vers l'ouest sous le commandement de Numérien. En effet, l'une des énigmes du règne – les sources escamotent ces quelque 15 mois – est de savoir ce que fit Numérien, et son armée avec lui, entre la mort de Carus aux bords du Tigre en juillet 283 et sa propre disparition sur la Propontide en novembre 284.

Sur le règne du prince en charge de l'Occident, Carin, à travers toute la période et principalement sur son activité militaire et ses déplacements, « les sources littéraires se taisent complètement » comme le reconnaît K. A. (p. 146) : toute reconstruction est donc hypothétique. La même remarque que *supra* vaut pour le fonds de carte donné p. 165 qui concerne cette fois le théâtre des activités de Carin, car y porter l'itinéraire impérial supposé aurait permis de déceler des impossibilités (par exemple, p. 164-165 et *passim*, l'idée que Carin à la nouvelle des deux usurpations de Dioclétien et de Julien, leur tourne radicalement le dos pour se diriger, de Pannonie où il se trouve, en Gaule). Mais il faut comprendre que la reconstitution événementielle de K. A. p. 142-166 repose presque complètement sur les sources numismatiques, et qu'il est de facto prisonnier de leur limites, en particulier le manque d'ouvrage de référence fiable : il faut évoquer ici un peu longuement la problématique numismatique, tant l'usage de cette source primaire essentielle est balisé d'écueils, pour ces règnes comme pour d'autres du III<sup>e</sup> siècle.

Le volume du *Roman Imperial Coinage (RIC) V.2* où se trouve catalogué le monnayage de Carus et de ses fils, dû à P.H. Webb en 1933, est le plus obsolète de la collection, conçu comme un développement de la *Description historique des monnaies* de H. Cohen, c'est-à-dire selon un état de la science datant de 1886 : posent particulièrement problème l'attribution

erratique des frappes non marquées, or et frappes festives, à tel ou tel atelier (les ateliers monétaires impériaux sont alors au nombre de 7, répartis sur tout le territoire, de Lyon à Antioche) ; l'examen séparé des frappes empereur par empereur – alors que les trois co-régents se partagent les officines au sein de chaque atelier – ce qui empêche toute vue synthétique de la production monétaire ; un catalogue établi par ordre alphabétique de la légende de revers – soit la négation d'une étude organisée par émissions, c'est-à-dire par tranches chronologiques ; et enfin une illustration réduite : 63 monnaies reproduites sur un monnayage qui compte, tous métaux confondus, sans doute pas loin du millier de types. Toutes raisons pour lesquelles les volumes V du *RIC* sont actuellement en cours de révision... Sur le règne de Carus et ses fils, la seule étude numismatique globale est celle de K. Pink<sup>13</sup>, sur laquelle repose entièrement l'étude de K. A. : le monnayage y est classé entre ateliers, puis entre émissions, mais, faute d'espace typographique dans la revue *Numismatische Zeitschrift* où l'étude de K. Pink est parue, sans aucune illustration photographique permettant d'évaluer le bien fondé des attributions et des datations. Or pour le monnayage courant, les *aureliani* radiés, Pink bénéficiait de l'énorme documentation des collections romaines du musée de Vienne dont il était le conservateur, mais il en allait autrement du monnayage festif (or, multiples d'or, médaillons et divisionnaires de bronze, à haute valeur commémorative, donc d'un intérêt historique considérable), nettement plus rare sur les plateaux viennois et pour lequel ses attributions sont assez souvent erronées. Mêmes difficultés de datation et d'attribution pour ces émissions festives dans l'étude du gros trésor nord-italien de La Venèra car le trésor ne compte que le monnayage courant, 4 425 *aureliani*, ce qui permet à D. Gricourt<sup>14</sup> un réexamen de leur classement par K. Pink, mais n'apporte pas d'aide sur les émissions festives. Ainsi, dans le *RIC* V.2 comme dans l'étude de Pink, ce sont justement les séries historiquement significatives, les « Festemissionen » (*aurei*, multiples, deniers, quinaires et médaillons) liées aux déplacements impériaux, aux campagnes militaires, aux *donativa*, qui sont très souvent mal attribuées, géographiquement à un atelier de frappe, chronologiquement à une émission, tout simplement parce que ces séries monétaires exceptionnelles à la différence du monnayage courant ne portent pas de marques, en particulier pas de marque d'atelier permettant d'identifier le lieu de leur frappe et donc de localiser les événements célébrés. L'attribution se fait sur des critères stylistiques. Tant qu'un corpus ne sera pas réalisé par la collecte de la documentation (ce monnayage précieux est actuellement conservé pour l'essentiel dans les médailliers des grands musées et reste impublié), par une couverture photo numérique exhaustive (pour les attributions aux ateliers et l'approche des volumes émis par l'étude des liaisons de coins) pour ces règnes comme cela

---

13. K. PINK, « Der Aufbau der römischen Münzprägung in der Kaiserzeit VI, 2 : Carus and Söhne », *Numismatische Zeitschrift* 80, 1963, p. 5-68 précédée pour les médaillons par *Id.*, « Die Medaillonprägung unter Carus und seinen Söhnen » *American Numismatic Society Centennial Publication* 1958, 553-562.

14. D. GRICOURT, *Ripostiglio della Venèra. Nuovo catalogo illustrato, IV, - Caro - Diocleziano*, Rome 2000.

a été fait pour d'autres (voir par ex. le site web Révision du *RIC* V.1 sur les règnes de Claude II, Quintille, Aurélien, Tacite, Florian et dynastie palmyrénienne : <http://www.ric.mom.fr> ), l'historien restera contraint de reposer sur les attributions de K. Pink.

Enfin, si la typologie monétaire (des monnayages festifs) est importante, le rythme de la production monétaire du monnayage courant l'est tout autant : chaque atelier régional s'active particulièrement au moment des crises militaires et de la présence impériale afin de fournir le numéraire nécessaire aux armées. Ici ce sont les trésors monétaires exhumés dans telle ou telle province du territoire impérial qui pourront révéler, par une surreprésentation de telles ou telles émissions, la réponse impériale à tel ou tel événement militaire dans les provinces. Depuis une quarantaine d'années, la publication des trésors monétaires apporte des réponses à beaucoup de ces questions, mais c'est une source primaire que les historiens ignorent le plus souvent : K. A. cite par exemple l'étude du gros trésor nord-italien de La Venèra<sup>15</sup>, mais n'en exploite pas les données propres.

Un premier exemple numismatique : la reconstruction que fait K. A. des événements qui vont de l'accession de Carus en Rhétie au départ de l'armée impériale des Balkans pour la guerre persique (p. 63-87, 180 et *passim*). K. A. suppose une importante réunion à Milan de Carus et de ses deux fils, une partition des rôles entre Occident et Orient, Carin partant de là vers la Gaule et Lyon, Carus et Numérien allant achever en Pannonie rapidement une campagne sarmate avant de partir pour la guerre persique. Pour étayer l'hypothèse, K. A. donne comme appartenant à une grosse émission de l'atelier nord-italien de Ticinum (Pavie) des frappes, médaillons *Moneta Augg*, deniers et quinaires *Mars Vltor*, *Provide Augg* et *Virtus Augg* (*Virtus* debout à g.), *aurei Virtus Augg* (*Virtus* marchant à dr.), qui en fait n'appartiennent pas à cet atelier : K. A. suit ici K. Pink, et *errore*. Ces espèces festives ont été en fait frappées plus tard, et par l'atelier de Rome. Une fois retiré cet ensemble émis par Rome, les frappes d'or réellement émises à Ticinum pour l'accession de Carus comme Auguste (*aurei Spes Publica* et *Provident Aug*, légende au singulier : Carus encore seul), puis pour l'accession de Carin comme César (*aurei* « bicéphales » représentant au droit Carus *Aug* et au revers Carinus *Nobil Claes*, *aurei* doublés par quelques « deniers » de métal vil émis sur ces coins d'or) sont en réalité en nombre extrêmement réduit et n'induisent pas la présence des empereurs : cette rencontre stratégique des trois empereurs à Milan supposée par K. Pink, suivi par K. Altmayer, n'existe pas. Au témoignage de la monnaie, de Numérien il n'est encore nullement question dans le collège impérial, sa nomination comme César intervenant plus tard, et encore moins de sa présence en Italie du nord aux côtés de son père. Quant à la présence effective à Milan de Carin qui vient d'accéder au rang de César, elle est purement hypothétique et encore plus son envoi de là en Gaule et à Lyon (K. A. p. 145-146, 180 et *passim*) : P. Bastien<sup>16</sup> qui a revu la reconstruction des émissions monétaires de Lyon, a bien souligné que, *contra* K. Pink, on n'a aucune trace ni d'un passage de Carin (*adventus*) à Lyon, ni dans ces débuts ni à un quelconque

15. D. GRICOURT, *op. cit.*

16. P. BASTIEN, *Le monnayage de l'atelier de Lyon. De la réouverture de l'atelier par Aurélien à la mort de Carin (fin 274 – mi-285), NR IX*, Wetteren 1976.

autre moment du règne (par ex. comme le voudrait K. A. p. 163-166 au tournant 284-285 en tournant le dos à la double usurpation de Julien et de Dioclétien), ni a fortiori d'une utilisation de Lyon comme quartier général de campagnes germaniques.

Par contre, si l'on considère le monnayage précieux comme marqueur de présence impériale, les 1<sup>res</sup> séries d'or conséquentes du règne indiquant une présence impériale sur un théâtre d'opérations militaires sont celles frappées par l'atelier pannonien de Siscia. Elles correspondent à la campagne contre les Sarmates en Pannonie et en Mésie. Le type majeur et abondant des *aurei* est le type *Victoria Aug*, Victoire marchant sur un globe (fig. 2-3) : la légende au singulier prouve que la frappe de la série d'or a commencé alors que Carus est encore seul sur le théâtre des opérations, comme l'indique aussi le revers d'*adventus* pour Carus, et pour Carus seul, *Adventus Cari Aug* (ici fig. 1), et certains bustes tournés à gauche, manche gauche relevée en signe de salut d'*adventus*, qui n'existent que pour lui (fig. 2). La série d'or est en cours de frappe quand Carin fait son apparition en tant que César sur des *aurei* qui conservent le type à la Victoire sur un globe, *Victoria Aug*, au singulier. Un *aureus* unique montre alors le buste de Carin cuirassé à gauche, main droite levée en signe d'*adventus* (fig. 3). S'y ajoute un type dédié à une Victoire cette fois plurielle, *Victoriae Augg Fel*, Victoire couronnant d'une bandelette un *clipeus virtutis* (fig. 4).



Figure 1 : Carus Auguste  
*Aureus*, Siscia  
*Adventus Cari Aug(usti)*



Figure 2 : Carus Auguste  
*Aureus*, Siscia  
*Victoria Aug(usti)*



Figure 3 : Carin César  
*Aureus*, Siscia  
*Victoria Aug(usti)*



Figure 4 : Carus Auguste  
*Aureus*, Siscia  
*Victoriae Augg Fel*  
(*Augustorum Fel(ici)*)

Ainsi les premières séries pannoniennes d'or sont préparées pour célébrer des victoires effectives sur les Sarmates, remportées sous les auspices de l'Auguste Carus, puis du César Carin. Soulignons que d'autres séries d'or, abondantes elles aussi, accompagnées de multiples d'or et de médailles seront émises dans l'atelier de Siscia pour Carus *Aug* et Carin *Caes* avant la première apparition monétaire de Numérien comme César. C'est dire que la guerre sarmate, d'ailleurs bien attestée par les sources écrites, n'est pas la courte expédition de pacification que veut y voir K. A. En résumé, dans le paysage monétaire, nulle place pour un séjour commun aux trois empereurs à Milan à l'automne 282 (a fortiori pour une entrée à Rome). Carus à sa



Figure 5 : Numérien Auguste  
Aurelianus, Ticinum  
*Provident(ia) Augg (Augustorum)*

Figure 6 : Numérien Auguste  
Médaillon (sur coins de  
multiple d'or) Ticinum  
*Triunfu Quador(um)*

Figure 7 : Numérien Auguste  
Multiple d'or, Ticinum  
*Virtus Augustorum*

proclamation semble s'être rendu directement en Pannonie, la nomination de Carin au Césarisme intervient lorsqu'il rejoint son père sur le théâtre des opérations sarmates, qui prendront encore plusieurs mois pour s'achever, au moment où Numérien fera son apparition monétaire, nommé César pour se mettre avec son père à la tête de l'armée et partir de Pannonie pour l'Orient et la guerre perse. On voit que la reconstruction des débuts du règne reçoit un éclairage assez différent.

Un autre exemple de la fragilité des hypothèses basées sur les attributions monétaires erronées : il n'existe qu'une source primaire attestant une campagne de Carin contre les Quades, un peuple danubien alors installé en face de la Pannonie supérieure, c'est un médaillon de bronze (sur des coins de multiple d'or) à l'effigie de Numérien *Aug* et à la légende *Triunfu Quador(um)* (ici fig. 6) : comme il est d'usage, la victoire d'un des Augustes est aussi mise au crédit de l'autre, même *in absentia* et ils sont figurés tous deux dans sa célébration. K. Pink et K. A. à sa suite (p. 157sq. et *passim*, ill. 19, p. 503) l'attribuent à l'atelier de Siscia et le datent de fin 283. Tous deux attribuent à la même émission de fête le magnifique multiple d'or *Virtus Augustorum*, toujours à l'effigie de Numérien *Aug* (K. A. p. 118, 158, ill. 18, p. 503) dont le revers montre les deux Augustes Carus et Numérien à cheval en plein combat, entourés d'ennemis et chacun couronné par une Victoire (ici fig. 7). Or ces deux médaillons ont été frappés, non pas en Pannonie, mais en Italie du nord à l'atelier de Ticinum (voir pour comparaison stylistique le monnayage courant, les *aureliani* radiés, ici fig. 5, traitement du portrait, du buste cuirassé). Pour la graphie surprenante *Triunfu Quador(um)*, on comparera ce médaillon de Ticinum avec un médaillon au nom de Probus du même atelier de Ticinum portant la légende *Virtus Aug(usti) // Triunfum Gotthicum*. Ainsi date et présence impériale sont

à corriger : ces médaillons datent du printemps 285, lorsque Carin victorieux sur les Quades revient du *limes* danubien et passe en Italie pour affronter l'usurpateur Julien en Vénétie, faisant ce détour, *Italiae circuitu*, que mentionne Aurélius Victor (39, 9).

Même présumée pannonnienne pour l'émission qui suit immédiatement (p. 158 *sqq.*) : K. A. suit fidèlement K. Pink qui pense déceler une émission battue à Siscia à l'occasion du 2<sup>e</sup> consulat de Carin et le 1<sup>er</sup> de Numérien (janvier 284), qu'attesteraient des médaillons *Adlocutio Augg*, scène de harangue des deux Augustes aux soldats, et *Moneta Augg*, montrant au droit l'effigie de Numérien *Cos* portant la tenue consulaire (K. A. ill. 20, p. 503). Mais derechef l'attribution à Siscia est erronée ; ces médaillons, d'ailleurs issus du même coin de droit (ici fig. 8 et 9), ont été frappés à Rome : à ma connaissance il n'existe aucun médaillon *Moneta Augg*, les Trois Monnaies, émis ailleurs qu'à Rome (ces médaillons sont frappés dans l'Urbs à l'occasion du Nouvel an et y sont distribués en étrennes), mise à part l'exception, significative, du médaillon unique émis par l'atelier de Siscia au nom de l'usurpateur Julien qui ne disposait que de cette seule Monnaie, avec la légende significative *Moneta Aug N(ostri)*.

K. A. adjoint à cette émission présumée comme frappée à Siscia un médaillon d'or à l'effigie de Carin et au revers *Virtus Augustorum* montrant « Carin couronné par Hercule face à Numérien couronné par le dieu *Sol* » (p. 159, 235, 321, ill. 13, p. 501). De nouveau il s'agit



Figure 8 : Numérien Auguste *Consul*  
Médaillon de bronze, Rome *Adlocutio*  
*Augg (Augustorum)*

Figure 9 : Numérien Auguste *Consul*  
Médaillon de bronze, Rome *Moneta*  
*Augg (Augustorum)*

Figure 10 : Carin Auguste  
Multiple d'or, Rome  
*Virtus Augustorum*

Figure 11 : Carin Auguste  
Médaillon de bronze, Rome  
*Moneta Augg (Augustorum)*

d'une mauvaise attribution (ici fig. 10) : M. Christol<sup>17</sup>, a montré de façon convaincante que le médaillon était frappé à Rome et que les deux empereurs représentés étaient Carus couronné par *Sol Invictus-Oriens Aug* et Carin couronné par Hercule – ce qui est conforme à la primauté de *Sol* sur le héros demi-dieu Hercule –, et donc que le médaillon, plus précoce que la datation proposée par K. Pink et K. A. à sa suite, datait de l'élévation de Carin à l'augustat, mars 283 selon K. A. J'ajouterai à l'appui de l'attribution à l'atelier de Rome faite par M. Christol que le multiple d'or *Virtus Augustor* est issu du même coin de droit que des médaillons de bronze au type *Moneta Augg*, qui n'appartiennent qu'à l'Urbs (fig. 11).

Sur ces trois exemples on voit bien que la reconstitution historique édifiée sur des bases numismatiques peu affermisses se révèle sujette à caution.

La deuxième partie de l'ouvrage consiste en une « comparaison des années 282-285 avec la Tétrarchie de Dioclétien » (ch. 5) : en fait, et très heureusement, plutôt que de se limiter à examiner le règne de Carus et de ses fils uniquement en tant que *Vorläufer* – prédécesseurs et précurseurs – de la Tétrarchie, K. A. replace le règne dans une plus longue continuité, et ce sera finalement la conclusion de son travail que de présenter cette courte période comme le maillon d'une chaîne, les étapes d'une évolution en marche dans la deuxième moitié du III<sup>e</sup> siècle. Peut-être l'analyse aurait-elle gagné en force en outrepassant, en amont comme en aval, les limites temporelles que K. A. s'est fixées. Sur les différents points d'attaque qu'il utilise, K. A. ne remonte guère plus loin que le règne de Valérien et de Gallien (pour le partage du pouvoir dynastique, la répartition des rôles au sein du collège impérial – p. 185-219 ; pour la tendance au remplacement des sénateurs par des cadres issus de l'ordre équestre – p. 244-267), ou d'Aurélien (politique religieuse, monétaire – p. 219-244, 267-281). Mais, par exemple, l'évolution vers un empire polycéphale et une démultiplication du pouvoir entre *Augusti* et *Caesares* de même sang est en marche depuis l'époque sévérienne (pour ne pas parler du rôle des *Augustae matres castrorum*, Magnia Urbica étant un avatar des princesses sévériennes et des régentes telles que Salonine ou Séverine). De Maximin le Thrace à Valérien, tous les empereurs se sont associés leurs fils, en tant que Césars et princes de la jeunesse. Et un coup d'œil au-delà de 285 et 293, dates de l'établissement de la Dyarchie puis de la Tétrarchie, permet de voir que la polyarchie adoptive mise en place par Dioclétien ne lui survivra pas : on revient avec Constantin à un système dynastique, puis finalement monarchique. L'éviction progressive des sénateurs des carrières, en particulier militaires, le recul de Rome comme capitale et du Sénat comme force politique (p. 244-267) datent d'avant Gallien : on songe à l'épisode éphémère de 238 qui vit deux empereurs-sénateurs Pupien et Balbin choisis par les Pères et érigés en tuteurs du jeune Gordien III, une utopie d'un principat partagé vouée à l'échec. Pour la protection du territoire impérial (p. 302-309), l'édification d'une ligne de fortifications le long du *limes* sec Rhin-Ille-Danube, celle du *litus saxonicum*, l'enfermement des villes de l'hinterland derrière des enceintes réduites, etc., l'archéologie ne peut bien sûr

---

17. M. CHRISTOL, « Dieux et princes sous Carus, Carin et Numérien », *Revue Numismatique* 152, 1997, p.61-71.

pas donner de datation fine qui permettrait d'imputer certains travaux au règne de Carus et de ses fils (au contraire depuis une quarantaine d'années se dessine une tendance à rectifier les datations traditionnelles, règne d'Aurélien pour les enceintes urbaines, époque tétrarchique pour le *limes* rhéno-danubien). Pour la politique monétaire de Carus et de ses fils (qu'il faut distinguer d'une « politique financière et économique » – p. 267-281, sur laquelle nous ne savons rien), l'existence de doubles *aureliani* produits par les ateliers de Lyon et Siscia amène K. A. à longuement évoquer la réforme d'Aurélien : tout en admettant que la marque XX/I et KA, « 20 qui font un » que porte *l'aurelianus* introduit en 274 équivaut à un contenu métallique de 1/20<sup>e</sup> d'argent, soit 5% (ce que prouvent les analyses de l'aloi), Altmayer penche finalement pour une hypothèse totalement fiduciaire selon laquelle la marque indiquerait que 20 *aureliani* valent un *aureus*. Hypothèse difficilement tenable, la monnaie romaine n'est pas fiduciaire, elle affiche au contraire son contenu métallique : l'*aureus* introduit par Aurélien est taillé à 50 pièces à la livre d'or (marque I.L), le denier d'argent réintroduit par Dioclétien, l'*argenteus*, est taillé à 96 pièces à la livre d'argent (marque XCVI), et le ratio de 1/12 - 1/12,5 entre livre d'or et livre d'argent est une constante qui traverse les crises monétaires. Selon ce ratio l'*aureus* d'Aurélien ne vaut pas 20 *aureliani*, mais 400...

Pour conclure, l'ouvrage de K. Altmayer exploite avec scrupule et méticulosité les sources primaires disponibles à l'historien, qu'il rassemble et donne in extenso à la grande gratitude du lecteur : prosopographie du personnel impérial ; inscriptions, papyri et ostraca, qu'ils concernent directement les règnes de Carus et de ses fils ou qu'ils les éclairent indirectement. Pour la source première qu'est la monnaie, Altmayer lui reconnaît à juste titre un rôle informatif essentiel et on ne saurait lui tenir rigueur de ne pouvoir se baser sur un ouvrage numismatique de référence fiable, localisant et datant les émissions, en particulier pour les monnayages festifs et commémoratifs : un tel ouvrage reste à faire sur ces règnes. La synthèse à deux niveaux qu'il élabore s'élève avec prudence sur ces bases et ce n'est pas le moindre mérite de l'auteur que de reconnaître les apories de la documentation et les fragilités de la reconstruction. Finalement, ses conclusions corrigent le titre qu'Altmayer donne à son ouvrage : plus que des précurseurs de la Tétrarchie, les règnes de Carus et de ses fils se révèlent comme s'inscrivant dans la continuité d'une évolution – somme toute comme le règne de Dioclétien lui-même – en marche depuis des décennies.

#### Légende des illustrations, lieu de conservation, crédits photographiques :

- Fig. 1 : Aureus, atelier de Siscia (Berlin) © S. Estiot, CNRS
- Fig. 2 : Aureus, atelier de Siscia (Paris) © S. Estiot, CNRS
- Fig. 3 : Aureus, atelier de Siscia (Vente Tkalec, 9/5/2005, 368) © Tkalec
- Fig. 4 : Aureus, atelier de Siscia (Vente Triton 4, 5/12/2000, 673) © Classical Numismatic Group
- Fig. 5 : Aurelianus, atelier de Ticinum (Vienne) © S. Estiot, CNRS
- Fig. 6 : Médaillon de bronze, sur des coins de multiple d'or, atelier de Ticinum (Paris) © S. Estiot, CNRS
- Fig. 7 : Multiple d'or, atelier de Ticinum (Saint-Pétersbourg) © S. Estiot, CNRS
- Fig. 8 : Médaillon de bronze, atelier de Rome (Vienne) © S. Estiot, CNRS
- Fig. 9 : Médaillon de bronze, atelier de Rome (Paris) © S. Estiot, CNRS
- Fig. 10 : Multiple d'or, atelier de Rome (Paris) © S. Estiot, CNRS
- Fig. 11 : Médaillon de bronze, atelier de Rome (Vienne) © S. Estiot, CNRS

